

Hommage à Frantz Fanon

Samir Djaiz, Abdelkader Benarab

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2011/5 n° 1293 , PAGES 132 À 137

ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.529

Date de mise en ligne : 12/06/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2011-5-page-132?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Samir Djaiz et Abdelkader Benarab

Hommage à Frantz Fanon

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Samir Djaiz et Abdelkader Benarab, « Hommage à Frantz Fanon », *Hommes et migrations* [En ligne], 1293 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 04 juin 2013. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/529>

Éditeur : EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration

<http://hommesmigrations.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://hommesmigrations.revues.org/529>

Document généré automatiquement le 04 juin 2013.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

Tous droits réservés

Samir Djaiz et Abdelkader Benarab

Hommage à Frantz Fanon

Pagination de l'édition papier : p. 132-137

- 1 L'aspect le moins connu de la pensée de Frantz Fanon est certainement le rôle de la culture dans la libération de l'homme à la fois de l'aliénation et de la domination. Dans son œuvre, tout y conduit. Il démontre le rapport insécable entre la respiration sans contrainte d'une culture et l'affermissement d'une liberté.
- 2 L'expression culturelle qu'il a étudiée, singulièrement dans l'Algérie de l'époque coloniale, lui semble un élément d'affranchissement de l'hégémonie des codes qu'un peuple et donc un individu dominé peuvent subir. Frantz Fanon a observé que la transmission de l'héritage culturel procède d'un acte de résistance.
- 3 Le respect des cultures différentes, leur mélange, leur mixité, dont il était un symbole fécond en tant qu'Antillais-Français-Algérien, agissant dans le sens de la désaliénation de l'homme et de son épanouissement. Pour Fanon, il n'y a pas l'homme blanc et l'homme noir mais le dominé et le dominateur. On peut parfaitement avoir une peau noire et porter des masques blancs. C'est à cela que renvoie son livre *Peau noire, masques blancs*.
- 4 Dans le foisonnement multiculturel d'aujourd'hui où toutes les frontières sont tombées sauf celles qui sont dans les têtes, Frantz Fanon recouvre toute son actualité. Sa réflexion sur les cultures aide à comprendre ces brassages constitutifs des sociétés de demain.

Une vie, un parcours

- 5 Frantz Fanon est né le 25 juillet 1925 à Fort-de-France et mort prématurément le 6 décembre 1961 à Bethesda, dans la banlieue de Washington. Il a été enterré, selon ses vœux, en terre algérienne. Il n'aura pas connu l'indépendance de l'Algérie survenue le 5 juillet 1962 et pour laquelle il s'est battu et où il a choisi de mourir. Descendant d'anciens esclaves déportés, ce fils de la Martinique est issu d'une famille nombreuse qui compte huit enfants. De père douanier et de mère commerçante, Fanon était à l'abri du besoin et connaissait même une relative aisance. Il fréquente le lycée Victor-Schœlcher, du nom du célèbre personnage et l'un des acteurs de l'abolition de l'esclavage. Ce même lycée où Aimé Césaire a enseigné dès son retour au pays natal. C'est là, adolescent, qu'il a fait probablement l'apprentissage du regard de l'homme blanc sur la société noire antillaise. Mobilisé pour rallier les forces françaises, il connaîtra l'Algérie pour la première fois en 1944, dans la région de Bejaia. Blessé pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut décoré puis ramené en Martinique, qu'il ne tarda pas à quitter pour aller à Lyon poursuivre des études de médecine. Mais la question sociale sur fond de racisme et de ségrégation ne le quitte plus. Cette interrogation taraude son esprit et empoisonne son existence. Parallèlement aux cours de médecine, il suit les conférences de Jean Lacroix et du philosophe Emmanuel Mounier, fondateurs de la revue *Esprit*, dans laquelle Fanon publie ses premiers essais sur la psychiatrie, en rapport avec le milieu social où sévissent précisément les figures multiples du racisme ambiant. Il présente une première fois un sujet de thèse pour le moins peu conforme à l'orthodoxie universitaire de l'époque, sur la désaliénation du Noir, et qui lui fut refusé. Il reprendra ensuite l'ensemble des idées contenues dans sa thèse dans un essai magistral, *Peau noire, masques blancs*, publié en 1952 aux éditions du Seuil, dans lequel il analyse les effets destructeurs du colonialisme sur la personne humaine, avec pour héritage des névroses collectives, des complexes, des peurs et toutes les formes de dégénérescence de l'affectivité dont il faut se débarrasser. Ses élans fougueux dans la recherche de la vérité vont l'amener à lire l'histoire de la traite, de l'esclavage et du colonialisme, connaissances qu'il ne cessera de redéployer dans toute son œuvre future. Dès cet instant, Fanon opère une rupture avec les certitudes historiques acquises au cours de ses années d'études et se rend compte du refoulement des minorités, de la stigmatisation des diversités ethniques et de la mutilation des singularités. Cette profonde remise en cause des valeurs républicaines, sur fond d'égalité et de fraternité, a fait voler en éclats tout espoir en une

réelle égalité entre les peuples. D'où le besoin et l'urgence de combattre ces préjugés raciaux distillés par l'idéologie colonialiste. Fort de ses constats et de sa formation psychiatrique tournée vers les problèmes communautaires, et comme s'il voulait vérifier tout l'arsenal conceptuel en sa possession, il décide d'aller servir en Afrique. N'ayant pas eu cette possibilité, il saisit l'opportunité d'une affectation en tant que médecin psychiatre à l'unité de Blida, ex-Joinville. Située à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, Blida était réputée pour son hôpital psychiatrique, le plus important d'Algérie. Fanon se met à l'œuvre rapidement en étudiant l'historiographie coloniale et s'aperçoit que la colonisation a généré de graves déficiences que révèle la symptomatologie lors de l'observation des malades musulmans. Cet établissement inauguré en 1938 par le gouverneur général, M. Le Beau, est une référence en matière d'incrimination de l'indigène algérien et de son classement dans la catégorie des attitudes impulsives et des instincts criminels. La différenciation structurelle opérée par ces pseudo-connaissances médicales entre l'Européen, intelligent et supérieur, face à un indigène, infantilisé et de condition inférieure, a rebuté le jeune Fanon fraîchement débarqué dans cette ambiance asilaire aux allures carcérales, où sévissent, dans le sillage du docteur Porot, le camisolage, les cellules de force, l'enchaînement et la séparation des malades selon leurs origines ethniques.

Le guerrier en blouse blanche

- 6 Peu de temps après son arrivée, le jeune psychiatre qui avait à peine 28 ans s'attelle à l'observation minutieuse du comportement de ses malades et à l'analyse sémiologique des affections dont ils souffrent à la faveur d'un travail par lui initié, à savoir la dimension socioculturelle qu'il ne tarde pas à introduire dans l'évaluation thérapeutique de ses patients et les entretiens qu'il effectue avec eux. Il affirme d'ailleurs dans ses premiers écrits :

“Si la psychiatrie est la technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus être étranger à son environnement, je me dois d'affirmer que l'Arabe, aliéné permanent dans son pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolue... La structure sociale existante en Algérie a été hostile à toute tentative de rendre l'individu à son lieu d'origine.”

- 7 L'intérêt des travaux de Frantz Fanon est sans doute la dimension anthropologique et psychologique qui sous-tend la nécessité d'un télescopage méthodologique privilégiant les déterminations sociales et religieuses dans le projet médical dont il est porteur. Mais cette méthodologie évaluative sur le terrain pratique de l'expérimentation a eu l'effet d'une collision au sein des équipes médicales qui reconduisaient les vieilles doctrines selon lesquelles l'indigène est un être arriéré et primitif. Parler d'hygiène mentale ou douter des modes d'une prophylaxie élaborée dans les laboratoires de fabrication des préjugés raciaux est assimilé à un acte de sédition de la part d'un jeune médecin, noir qui plus est. C'est pourquoi, se sentant à l'étroit dans ce corset de fer professionnel, il ne tarda pas à démissionner de son poste de médecin chef pour rejoindre les maquisards algériens à partir de 1956. Nous reproduisons un extrait de sa lettre de démission qu'il envoya au ministre résident, cette même année :

“(…) Monsieur le Ministre, les événements actuels qui ensanglantent l'Algérie ne constituent pas aux yeux de l'observateur un scandale. Ce n'est ni un accident, ni une panne du système. Les événements d'Algérie sont la conséquence logique d'une tentative avortée de décébraliser un peuple. Le devoir du citoyen est de le dire. Aucune morale professionnelle, aucune solidarité de classe, aucun désir de laver le linge en famille ne prévaut ici. Nulle mystification pseudo-nationale ne trouve grâce devant l'exigence de la pensée. Les intentions maîtresses de l'existence personnelle s'accommodent mal des atteintes permanentes aux valeurs les plus banales. Depuis de longs mois, ma conscience est le siège de débats impardonnables. Et leur conclusion est la volonté de ne pas désespérer de l'homme, c'est-à-dire de moi-même. Ma décision est de ne pas assurer une responsabilité coûte que coûte, sous le fallacieux prétexte qu'il n'y a rien d'autre à faire. Pour toutes ces raisons, j'ai l'honneur, Monsieur le Ministre, de vous demander de bien vouloir accepter ma démission et de mettre fin à ma mission en Algérie, avec l'assurance de ma considération distinguée.”

- 8 C'est en ces termes que ce penseur a sacrifié une grande carrière qui se profilait devant lui, pendant que d'autres se bouscuaient aux portes de service pour briguer quelques postes subalternes.

9 L'Algérie s'est attaché cet intellectuel de grand talent en lui confiant la direction du journal *El Moudjahid*, seul organe de presse à l'époque et dont les écrits en faveur de l'indépendance ont enflammé toute une jeunesse prête à se battre contre le colonialisme. Travailleur infatigable, Fanon redouble d'activité au sein de l'organisation clandestine. Il fait connaissance avec ses plus grands leaders et il est chargé d'étendre la flamme révolutionnaire partout en Afrique. Il sera, avec M'Hammed Yazid, un des meilleurs propagandistes de la cause algérienne. En 1958 il est délégué par le FLN pour représenter son pays, l'Algérie, en plein combat. C'est pour lui l'occasion de rencontrer d'autres personnalités non moins emblématiques, pour ne citer que Kwame Nkrumah, du Ghana indépendant, le Camerounais Félix Moumié, assassiné par les services français, Patrice Lumumba, assassiné par la sûreté belge, ainsi que d'autres leaders noirs américains comme le panafricaniste Marcus Garvey ou le grand sociologue et activiste W. E. B du Bois.

Problématique de la violence

10 Durant cette intense activité patriotique, Fanon continue à réfléchir aux formes de violence historiques introduites par le colon pour assujettir l'indigène et perpétuer sa domination en le terrorisant. Ainsi, pour échapper à l'exercice programmé de la coercition, il est nécessaire d'opposer cette même violence à celui qui l'a engendrée. Le colon règne par la terreur et la violence. Il ne peut comprendre que le langage de la violence. On ne peut se décoloniser par le dialogue, certes tant demandé par le colonisé mais catégoriquement refusé par le colon. *Qu'il s'agisse de "libération nationale, renaissance nationale, restitution de la nation au peuple... quelles que soient les rubriques utilisées ou les formules nouvelles introduites, la décolonisation est toujours un phénomène violent"*, telle est la conviction de Fanon. À ce stade, la décolonisation n'est plus une mystification, ni un phénomène magique ; il s'agit bien d'un processus inéluctable pour une substitution inévitable du colonisateur par le colonisé. L'étape nécessaire de la restitution par la force de l'identité nationale et de l'appropriation de sa terre, de sa culture et de soi-même. Ce faisant, tout ce trajet complexe et détourné se réalise par un long et difficile processus historique. Clairvoyant, Fanon a su mieux que quiconque dénoncer le jeu subtil du colon et déjouer ses intentions drapées dans le leurre de sa mission civilisatrice. Même l'Église chrétienne n'y a pas échappé, étant entendu qu'elle participait elle-même à conforter l'orthodoxie colonialiste en lui préparant le terrain de la conquête. L'aventure spirituelle a travesti sa raison humanitaire et introduit chez les peuples colonisés le clivage spirituel, la dévalorisation et la mort des cultures indigènes. Partout où l'Église a régné, nous retrouvons ce tracé binaire d'une Église blanche et d'une autre, noire, cette même Église qui a travesti sa mission première en substituant l'appel de Dieu à l'appel du colon. Quand on relit *Les Damnés de la terre*, on se rend compte de toute cette verve étincelante mise au service d'une plume intarissable pointée comme un défi à la face du monde, ce creuset de souffrance où se manifeste le manichéisme le plus intolérable d'un monde bipolaire : le colonisé est l'expression du mal, le colon est le symbole du bien. Depuis, ce chef-d'œuvre est considéré comme la bible du tiers-monde, l'évangile de la parole dénonciatrice et de l'appel d'une vérité historique qui n'a cessé de séduire la jeunesse africaine et asiatique.

11 Nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de sa disparition en reprenant son hymne à la liberté, en répétant sa parole comme une profession de foi et de vérité. L'œuvre de Frantz Fanon inscrite au panthéon des grandes œuvres demeure une résonance pure et renouvelée parce qu'elle échappe au conformisme de la pensée académique et au penchant révérencieux. Fanon est considéré comme un grand théoricien du tiers-monde dont les œuvres ne cessent d'inspirer les centres de recherche en histoire et en anthropologie afin de réévaluer les rapports, souvent conflictuels, qui opposent les vieux empires coloniaux à leurs anciens sujets. Si l'université française jusque-là n'a pas considérablement réagi aux thèses de ce précurseur de la décolonisation, c'est parce que la République a encore quelque mal à reconsidérer ses rapports historiques avec ses colonies et à participer à une vision alternative débarrassée des paradigmes de supériorité et des scories d'une époque dépassée. Pour le cinquantième anniversaire de la disparition prématurée de Frantz Fanon, symbole de la lutte anti-coloniale, la Plate-Forme migrants et citoyenneté européenne (PMC) rend un hommage

organisé successivement en France, Algérie et Martinique avec le concours de la région Île-de-France, du Conseil régional de la Martinique, du Conseil général de Seine-Saint-Denis et des associations d'outre-mer, l'objectif est de partager la pensée culturelle de cet homme et de célébrer son action militante.

12 Cet hommage sera rendu à travers plusieurs manifestations culturelles : colloque, pièces de théâtre, spectacles musicaux et artistiques ou encore une exposition ambulante. L'objectif est de toucher un public varié et de le sensibiliser au rôle que Frantz Fanon a joué pour la liberté et la dignité de l'homme, tout en réfléchissant à l'héritage qu'il a laissé après sa disparition.

13 Le colloque fait intervenir d'importantes personnalités impliquées dans la transmission de la pensée de Frantz Fanon. Les représentations théâtrales et musicales ont l'avantage d'enseigner, à un public plus hétérogène et moins averti, son histoire et son action, à travers l'art. Le public pourra ainsi découvrir ou redécouvrir ce grand personnage de manière ludique et pédagogique. Toutes ces actions ont pour point commun d'être de véritables lieux d'échanges et de rencontres conviviales. Elles permettront également à Frantz Fanon de recevoir la reconnaissance qu'il mérite et de perpétuer les fondements de son parcours pour les générations présentes et futures.

Annexe

Rappel du calendrier des manifestations

Mars à mai 2011

Constitution du comité de pilotage avec les partenaires et mobilisation du tissu associatif

Samir Djaiz – PMC Europe ; coordination : Misha Périchon – présidente de MonAvenir ; Lila Boukourt – présidente FEM ; Abdelkader Benarab – auteur/écrivain ; Pascal Pierre-Louis – relations presse-médias ; Corinne Picaut – gestion des partenariats ; Liliane Kesteloot – directrice de recherche ; Farid Yaker – FFF ; Areski Matrez – journaliste ; Omar Tibourtine...

17 octobre 2011

Conférence "Frantz Fanon. Hier et aujourd'hui : quel héritage ?" 18 heures à Gagny, bibliothèque Georges-Perec avec Abdelkader Benarab, en présence de Patrick Chamoiseau (Goncourt 1992), Ernest Pepin, Denis Pourawa, Jyb.

Novembre 2011

Conférence/débat intitulée "Frantz Fanon l'homme de la rupture" 18 h 30, avec Madame Liliane Kesteloot et Abdelkader Benarab – mairie du XX^e arrondissement.

23 novembre 2011 : La nuit des autres maires suivie d'un dîner/débat – Epinay-sur-Seine de 20 heures à 23 h 30.

7 décembre 2011 : Lancement et commémoration du 50^e anniversaire de la disparition de Frantz Fanon à la délégation Wallonie Bruxelles, Paris.

Alger (Algérie), mai-août 2012 :

Lors des commémorations du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie pour l'année 2012, la Plate-Forme migrants et citoyenneté européenne a été sollicitée par le commissariat général des festivités de l'indépendance de l'Algérie afin de célébrer l'héritage de Frantz Fanon lors de son engagement militant en Algérie.

70 à 100 personnes provenant de la région Île-de-France seront invitées à l'exposition dédiée à Frantz Fanon, une réflexion sur son héritage sera présentée à Alger lors des commémorations officielles de l'indépendance de l'Algérie. Une gerbe sera déposée à cette occasion par une délégation officielle sur sa tombe.

Des visites et rencontres avec celles et ceux qui ont accompagné Frantz Fanon lors de son parcours militant en Algérie auront lieu. L'orchestre Divertimento, conduit par la chef d'orchestre Zahia Ziouani, interprétera 3 œuvres s'inscrivant dans la thématique.

Une exposition de peintures de Charly Lesquelin en hommage à Frantz Fanon.

Charly nous fait découvrir son île, ses parfums, sa couleur, son métissage mais aussi la difficulté de respecter son identité, sa culture dans un monde où la consommation est reine. Une peinture à l'huile

ou à l'acrylique haute en couleur d'où émane l'âme créole sur des matériaux de récupération chargés de sens... témoins du passé et du présent... le goni, le lambrequin, la tôle, le papier... les prospectus !

Fort-de-France, novembre-décembre 2013, continuité territoriale :

S'inscrivant dans une transversalité Paris-Alger, cette action sera l'occasion de faire un bilan des réalisations et de proposer des engagements pour des actions futures dédiées à la mémoire de Frantz Fanon.

En collaboration avec le Conseil régional de la Martinique, un spectacle théâtral sous forme de lecture sera proposé ; il animera les soirées aux couleurs des outre-mer et en hommage à Frantz Fanon.

Également, lors de la venue des délégations parisienne et algérienne, une célébration rendra hommage à Frantz Fanon le 6 décembre 2013, commémorant le 52^e anniversaire de sa disparition (demande de pose d'une stèle), en clôture des actions 2011-2012.

Lauréats sélectionnés parmi 250 lycéens (d'Alger, Paris et Fort-de-France) pour le prix Frantz Fanon qui sera remis par le Conseil régional de la Martinique et par un commissaire des droits de l'homme de l'ONU à Fort-de-France, 2013.

Pour citer cet article

Référence électronique

Samir Djaiz et Abdelkader Benarab, « Hommage à Frantz Fanon », *Hommes et migrations* [En ligne], 1293 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 04 juin 2013. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/529>

Référence papier

Samir Djaiz et Abdelkader Benarab, « Hommage à Frantz Fanon », *Hommes et migrations*, 1293 | 2011, 132-137.

À propos des auteurs

Samir Djaiz

Secrétaire général de la Plate-Forme migrants et citoyenneté européenne

Abdelkader Benarab

Journaliste écrivain

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé

Le cinquantenaire de la mort de Frantz Fanon, le 6 décembre 2011, offre l'occasion de célébrer le parcours intellectuel et l'engagement militant de ce psychiatre d'origine antillaise fervent défenseur de l'indépendance algérienne. L'auteur de *Peau noire, masques blancs* et des *Damnés de la terre* laisse une pensée efficiente pour déjouer les processus d'aliénation de l'homme, comme lui-même l'a si bien fait concernant l'entreprise coloniale et ses effets dans les esprits.